pouls battait régulièrement 75, tandis que celui de Mlle Cook atteignait 90, son chiffre habituel. En appuyant l'oreille sur la poitrine de Katie, je pouvais entendre son cœur battre et ses pulsations étaient plus régulières que celles du cœur de Mlle Cook, lorsqu'après la séance elle me permettait la même expérience.

« Eprouvés de la même manière, les poumons de Katie se montrèrent plus sains que ceux de son médium, car au moment où je fis mon expérience, Mlle Cook suivait un traitement médical pour un gros rhume. »

Ici n'est-il pas difficile d'admettre la supercherie ? Et dans ce phénomène de contact que le docteur Gibier obtint avec Slade, et que M. Davis cite sans mettre en doute la bonne foi de l'expérimentateur :

« Slade nous invita à placer notre main sous la table pour obtenir son contact, mais nous ne sentîmes rien. Il prit une ardoise par l'une des extrémités et nous invita à la tenir par l'autre bout. Nous maintenions l'ardoise sous la table depuis un instant et mollement pour notre part, de sorte qu'elle serait tombée à terre si Slade ne l'avait tenue solidement. Tout à coup, nous nous sommes senti saisir le poignet par une main froide qui promena ses doigts pendant un instant sur la partie antérieure de notre avant-bras droit.

« Nous laissâmes aller l'ardoise qui ne tomba pas, et nous saisîmes à notre tour la main de Slade ; nous pûmes constater qu'elle était d'une température normale et non pas froide comme celle qui venait de nous toucher ; en même temps, nous regardions sous la table où nous ne vîmes rien qui pût expliquer la sensation que nous avions reçue. »

Le docteur Davis déclare que les observations du docteur Gibier sont sensées et scientifiques. Celle-ci a dû l'embarrasser un peu ; il ne la commente pas. Les savants qui raillent la « foi du bûcheron » se rendent souvent ridicules en pratiquant « l'incrédulité du charbonnier ».

George Malet.

LES VOYANTES ET LES ÉLECTIONS

(Fin)

CHEZ MADEMOISELLE COUËDON

Nous avions l'intention, avant de clore notre enquête, de donner les prédictions de la voyante de la rue de Paradis sur les élections du 27 avril. A notre grand regret il nous a été répondu, aux deux fois où nous nous sommes présenté chez elle, que Mlle Couëdon ne consultait plus.

CHEZ MADAME BAILLY

J'ai eu la bonne fortune d'être reçu par Mme Bailly, l'une des plus célèbres « diseuses d'avenir » par le marc de café, et j'avoue très sincèrement qu'entré chez elle plutôt sceptique, j'en suis sorti très ébranlé et presque porté à croire qu'il y a dans ce mode de divination quelque chose de fort curieux et de digne de retenir l'attention.

Mme Bailly n'est, du reste, pas une inconnue pour les lecteurs de l'*Echo du Merveilleux*, car notre Directeur lui a consacré plusieurs articles, il y a deux ans, à elle et à son marc de café.

Une petite table recouverte de toile cirée verte. Deux chaises, une de chaque côté, se faisant vis-à-vis. Mme Bailly s'assied. Je m'asseois.

Une cafetière est là, pleine. — C'est bien de la préméditation, ça, où je ne m'y connais pas ! — A côté, une tasse, une assiette, c'est tout. Je suis tout yeux. Mme Bailly, sans signes cabalistiques ni évocations d'outre-tombe, prend tranquillement, simplement, sa cafetière, et comme une bonne bourgeoise, me verse une demi-tasse de café.

— « Soufflez dessus trois fois, me dit-elle, en pensant aux questions sur lesquelles vous tenez à être fixé. »

Je souffle trois fois en priant... « le marc de café » de me dire tout ce qu'il voudra sur les élections du 27 avril prochain. Mme Bailly laisse ensuite écouler la presque totalité du liquide contenu dans la tasse et le reste, le marc de café proprement dit, elle le verse et l'étend sur une assiette. Je regarde... et je ne vois rien que des petits monticules, des petits creux, des lignes confuses, tourmentées, bizarres, courbes, droites, brisées, se suivant, se coupant, se contournant.

J'ai l'impression d'une carte de géographie en relief, extrêmement détaillée. Eh bien, tous ces signes, toutes ces lignes, ont un sens et Mme Bailly me le donne avec une extraordinaire précision.

— « Commençons par ici. Voyez-vous cet R et cet F presque accolés, et en dessous les chiffres 1, 9, 0, 2 ? Cela veut dire que la République existera encore en 1902. Les élections, par conséquent, seront républicaines. Il y aura quelques bagarres, mais ce sera peu grave. Voyez ce poing, ce bâton... Mais il n'y a pas de poignard. Et à côté, oh, que de chiffres ! que de chiffres ! Il y a des sommes énormes dépensées en vue de ces élections... »

Et Mme Bailly, très obligeamment, me montre au fur et à mesure, de la pointe d'un crayon, tout ce que son œil exercé aperçoit de suite, mais ce que le mien met plus longtemps à distinguer. Et je vois très nette-

ment les lettres R et F, la date 1902, le poing, etc.

— « Le ministère actuel tombera sûrement, car l'opposition aura une légère majorité. Mais la Chambre nouvelle n'ira pas jusqu'au bout de la législature. Cette date : 1903, que vous apercevez là, est bien significative avec cette barrière par derrière. La Chambre n'ira pas plus loin que 1903. Et... mais soyez discret... reconnaissez-vous cette figure ? — Non, eh bien, lisez les initiales de son nom en dessous. »

Cette fois, je vois et je comprends. Les initiales d'un prétendant au trône sont nettement marquées par le marc de café à côté d'une couronne, d'un lion et d'une clef.

— « La couronne, me dit Mme Bailly, veut dire qu'il sera : le Maître. Le lion, qu'il aura la puissance. Et la clef, qu'il entrera en France sans difficultés. Et voici la date : le 6 et le 8 d'un mois de 1903. Voyez ces croix, ce sont des troubles. Mais le 20 du même mois, tout rentrera dans le calme, et on lui rendra justice, comme en témoignent ces balances... »

Nous avons fait le tour de l'assiette. Mme Bailly m'annonce qu'elle n'a plus rien à lire et à dire. Je prends congé, me promettant bien de revenir interroger le « marc de café » à la première occasion.

CHEZ MADAME MONGRUEL

Mme Mongruel, qui fut, sous le second Empire, la voyante de la Cour et de la haute aristocratie, ne donne plus guère de consultations qu'à ses amis personnels. Elle a bien voulu faire une exception pour moi, et je l'en remercie.

M'ayant fait entrer dans son cabinet, Mme Mongruel se plonge dans le sommeil somnambulique, et rend un oracle aussi bref que précis.

— « Vous voulez savoir ce que seront les prochaines élections législatives ? Je les vois favorables pour le parti nationaliste à Paris et dans toute la région de l'Est.

Elles seront très orageuses dans le Midi.

C'est tout ce que je puis vous dire. »

Je voulais insister, mais la voyante se « réveille ». Il est trop tard.

CONCLUSION

L'enquête que nous avons commencée dans notre numéro du 1er mars est aujourd'hui terminée. J'ai vu — non pas tout ce que Paris compte de voyantes, cartomancienne, etc., il m'aurait fallu pour cela des années — mais les plus réputées parmi celles-ci.

J'ai donné leurs prédictions de la façon la plus impartiale, avec le plus d'exactitude possible. Il en est qui disent la même chose, d'autres exactement le contraire ; le temps seul pourra les départager. Nous n'avons donc plus, nous, qu'un devoir après avoir enregistré leurs déclarations : attendre.

Je crois bon et curieux, avant de terminer cette série d'articles, de récapituler, pour ainsi dire, toutes les prédictions, afin de voir celles qui ont été le plus souvent répétées, celles qui sont contradictoires, et éviter ainsi en même temps aux lecteurs la peine de se reporter aux précédents numéros.

Mmes Ida et Kaville croient à un léger avantage pour l'opposition, mais pas suffisant pour remporter la victoire.

Mmes Lay-Fonvielle et Bailly prédisent une petite majorité au parti nationaliste. Mme Mongruel est du même avis.

Toutes voient le ministère Waldeck-Rousseau renversé.

Toutes voient de nouvelles élections en 1903, qui seront le triomphe de l'opposition. Et toutes, excepté Mme Kaville, prédisent un changement de régime pour la même année.

Donc, si nous admettons le principe de la majorité : le parti nationaliste remportera un léger succès aux prochaines élections. Le ministère sera renversé. Une Chambre nouvelle sera élue en 1903.

Nous verrons bien.

René Le Bon.

EXPÉRIENCES ET CURIOSITÉS

Communication de M. Tegrad, de Tours : Les Spirites a Apports

M. Tegrad, pour raffermir sans doute la croyance aux apports, que les supercheries d'Anna Rothe ont dû ébranler singulièrement chez certains, nous envoie le récit que voici :

Dans votre numéro 123, du 15 février 1902, vous parlez, à la page 68, des Spirites à Apports, en donnant l'opinion d'un grand savant, Pierre Janet, directeur du *Bulletin de l'Institut psychologique international.*

M. P. Janet obtint, dites-vous, d'examiner *cette malade* qui produisait des apports et qui avoua, dans le sommeil artificiel, qu'elle préparait elle-même les objets devant émerveiller les assistants.

Même en admettant cet aveu comme l'expression de la vérité pour le cas qu'il cite, je vous demanderai la permission de parler d'apports qui n'ont aucune analogie avec ce que ce savant a vu et surtout entendu de la bouche de son médium.

Le 2 novembre 1901, nous étions neuf personnes chez